

# Variations japonaises sur le thème de l'épouse surnaturelle Le cas de la Dame Céleste du Lac Yogo

Eric FAURE

## Summary

人間の姿を借りた動物を妻に娶る異類婚姻譚は日本のみならず、古代より近代に至るまで、世界中のあらゆる地域にて見受けられる伝説の形である。多くの場合、その動物は白鳥であり、その化身は日本において天女と呼ばれる。日本の天女伝説の地として最も古い場所である余呉湖を中心に、ヨーロッパとアジアの伝説の事例を挙げながら異類婚姻譚の生まれた背景について論じる。

**Keywords :** Légendes, Dame Céleste, Epouse surnaturelle, Sugawara no Michizane

Jadis, il y a très longtemps de cela, le duc Frédéric de Souabe gravit une montagne et découvre une fontaine à son sommet. Là, il aperçoit trois colombes qui se changèrent en femmes, se dévêtirent et se baignèrent dans la fontaine. Frédéric subtilisa leurs habits puis, son forfait découvert, promit de les restituer à condition que l'une d'entre elles devienne sa femme... Cette anecdote est tirée d'un roman allemand du début du quatorzième siècle qui n'est, certes, pas très connu mais dont l'intrigue nous semble pourtant vaguement familière. Nous aurons peut-être souvenir d'avoir lu une histoire similaire à propos d'une « Femme oiseau » mais qui se passait en d'autres temps et d'autres lieux. Et c'est fort possible car le répertoire des motifs des contes populaires de Stith Thompson (1885-1976) révèle en effet que « le mariage d'un mortel avec un être surnaturel » (Marriage of mortal and supernatural being, T111) et « le mariage avec une nymphe qui se baignait en lui subtilisant son habit » (Wooing bathing nymphs by stealing their clothes, T56.3)<sup>1)</sup> sont deux motifs que l'on retrouve dans les contes et légendes du monde entier. Le Japon ne fait, bien sûr, pas exception à la règle et possède lui aussi son lot d'histoires de « mariage surnaturels » (*irui-kon-in-tan* 異類婚姻譚 « histoires d'union avec une créature d'une espèce différente »). Or, parmi ces histoires, il en existe un certain nombre qui met en scène des oiseaux, des cygnes en particulier, et qui, curieusement, possède la même trame narrative que celle du duc Frédéric de Souabe. Dans le présent article, je voudrais parler de ces « Femmes oiseaux » japonaises, présenter leurs origines ainsi que la raison d'être des histoires qui les mettent en scène et voir s'il existe des différences avec leurs équivalents européens.

## I. Des « femmes oiseaux » japonaises

Au Japon, les « femmes oiseaux » sont appelées Ama no Otome ou Tennyō 天女, deux prononciations différentes de mêmes caractères qui pourraient se traduire par « Dame Céleste. » Yanagita Kunio 柳田国男 (1875-1962) a été l'un des premiers à les étudier et à s'interroger sur leurs origines. Dans son essai intitulé *Hagoromo* 羽衣 (L'habit de plumes), celui-ci explique que, après en avoir retrouvé mention dans d'anciens romans chinois, il a acquis la conviction qu'elles n'avaient pas été inventées par les Japonais mais été importées du continent asiatique<sup>2)</sup>. A l'origine, ce n'était qu'une simple théorie mais, depuis, les historiens et les archéologues lui ont donné raison en mettant en évidence le fait que les histoires de Dames Célestes se retrouvent quasiment toutes dans des zones qui correspondaient, jadis, à d'anciens foyers de peuplement de clans venus de Corée. Il est donc maintenant généralement admis que ce sont des immigrants coréens qui ont introduit les histoires des Dames Célestes au Japon et en ont assuré la diffusion à travers le pays<sup>3)</sup>. Dans un article qu'il a publié tout récemment dans le journal de l'université de Chûô, le folkloriste Watanabe Seiji estime quant à lui que l'apparence des Dames Célestes pourrait avoir été influencée par les représentations bouddhiques de l'au-delà, en particulier celles de la Voie de réincarnation dite des « Etres célestes (Ten-dô 天道), et il y voit une nouvelle preuve de leur origine continentale<sup>4)</sup>. Effectivement, les tableaux des Six voies de réincarnation dépeignent généralement les « Etres Célestes » sous les traits d'individus qui portent des habits de cour chinois et qui mènent une vie relativement paradisiaque avant d'être affectés par cinq types de dégénérescence. Les mots pouvant prêter à confusion, Watanabe Seiji prend aussi soin de préciser que les Etres Célestes ont servi de modèle aux Dames Célestes mais que les contes et légendes du Japon ne considèrent pas les Dames Célestes comme des Etres Célestes. Elles viennent du Ciel et non de la Voie de réincarnation des Etres célestes.

Les histoires de Dames Célestes se retrouvent dans tout le pays, de Shizuoka au nord à Okinawa au sud, mais, en dépit de leur éloignement géographique, elles en proposent toujours une même description : les Dames Célestes sont des êtres d'une grande beauté qui viennent du ciel et qui descendent sur Terre en assumant l'apparence d'un cygne. Pour ce faire, elles revêtent un « habit de plumes célestes » (Ama no Hagoromo 天ノ羽衣) qui leur permet de se déplacer d'un monde à un autre. Si elles l'égarèrent ou se le font voler, elles se retrouvent bloquées sur Terre et ne peuvent plus repartir. Et, c'est, bien sûr, ce qui arrive à chaque fois. A partir de là, nous trouvons deux types d'histoires : un premier type consiste à raconter comment un couple de vieillards vole l'habit d'une Dame Céleste et en fait son esclave. C'est le cas, par exemple, de l'histoire de la Dame Céleste du village de Hiji (la ville actuelle de Tango du département de Kyôto 京都府京丹後市峰山町) qui raconte comment ses parents adoptifs la font travailler puis, lassés par sa présence, la chassent et la condamnent ainsi à une mort certaine. Le second type d'histoire ressemble à l'histoire de Frédéric de Souabe et raconte comment une Dame Céleste se fait voler son habit tandis qu'elle se baigne et se voit contrainte d'épouser le voleur et de lui donner une descendance.

## II L'histoire de Messire Ikatomi

Le plus vieil exemple de ce type d'histoire est rapporté dans un ouvrage rédigé aux alentours de l'an six de l'ère Wado (713), l'*Ômi no Kuni no fudoki* 近江国の風土記 (Notes sur le climat et le sol de la province d'Ômi)<sup>5)</sup>, et a pour cadre le lac Yogo 余呉湖, dans le nord de l'actuel département de Shiga. Pourquoi cette région et pas un autre ? Il existe, à notre avis, trois raisons qui ont contribué à la formation de cette histoire dans cette région en particulier. L'ancienne province d'Ômi possède, d'abord, un lac, élément du décor indispensable pour justifier le fait qu'une Dame Céleste retire son habit de plumes. Elle se trouve, d'autre part, au-dessus de la ligne de migration des cygnes et constitue, par conséquent, une région où l'observation de ces oiseaux était chose commune<sup>6)</sup>. Elle était enfin habitée par des immigrants coréens qui y introduisirent non seulement de nouvelles techniques (riziculture, sériciculture, tissage...) aux alentours du sixième siècle (voire même plus tôt) mais aussi leurs traditions, leurs coutumes et leurs histoires de Dames Célestes<sup>7)</sup>. Voyons la récession de l'histoire de la Dame céleste du lac Yogo telle qu'elle est rapportée dans l'*Ômi no Kuni no fudoki* :

Tel est le récit que font les anciens. Le lac Yogo se trouve dans le sud du canton de Ika de la province d'Ômi [l'actuel quartier Ika de la ville de Nagahama]. Huit Dames Célestes avaient coutume de se changer en cygnes, de descendre du ciel et de se baigner en bordure de la berge sud du lac de ce canton. Or, un certain Ikatomi 伊香刀美, qui habitait dans une montagne à l'ouest de ce lac, aperçut par hasard ces cygnes. Intrigué par leur apparence des plus étranges, il se demanda si ces créatures n'étaient pas, à la vérité, des déesses. Il s'approcha et, après avoir bien regardé, il comprit qu'elles étaient, effectivement, des déesses. Ikatomi tomba aussitôt amoureux de ces divines créatures et ne put se résoudre à retourner chez lui sans rien entreprendre. Il envoya discrètement son chien blanc voler un de leurs habits célestes puis il alla le cacher dans sa maison. Quand les Dames Célestes sortirent de l'eau, sept d'entre elles revêtirent leur habit, reprirent l'apparence d'un cygne et retournèrent dans le ciel mais la huitième ne put les suivre. Puisqu'elle ne pouvait remonter au ciel, elle dut se résoudre à vivre, désormais, l'existence d'une femme de la Terre. La baie où les Dames Célestes se sont baignées est désormais connue sous le nom de Kami no Ura 神浦 ou « Baie des déesses. » Ikatomi et la Dame Céleste [restée sur terre] construisirent une maison, ils y habitèrent et eurent des enfants. Ils eurent deux garçons et deux filles. Ils attribuèrent le nom d'Emishiru au fils aîné et celui de Nashitomi au fils cadet. Ils attribuèrent le nom d'Iserihime à la fille aînée et celui de Naserihime à la fille cadette. Ainsi fut fondée la famille Ika. Pendant tout ce temps, la Dame Céleste chercha son habit céleste et elle finit par le retrouver. Elle s'en vêtit et remonta au ciel. Ikatomi se retrouva tout seul et n'eut de cesse de pleurer sa disparition.

古老の伝へて曰へらく、近江国伊香郡与胡郷の伊香小江は、郷の南にあり。天の八女、俱

に白馬と為りて、天より降りて、江の南の津で浴みき。時に伊香刀美、西山に有りて、遙かに白鳥を見るに、その形奇異し、困りて若し是神人かと疑ひ、住きて見るに、實に是神人なりき。ここに伊香刀美、即て感愛を生して、得環り去らず。竊かに白き犬を遣りて、天のは羽衣を盗み取らしむるに、弟の衣を得て隠しき。天女乃ち知りて、其の兄七人は、天上に飛び昇るに、其の第一人は得飛び去らず、天路永く塞して、即ち地民と為りき。天女の浴みし浦を今、神の浦と謂ふ是なり。伊香刀美、天女の弟女と、共に室家と為りて此處に居み、遂に男女を生みき。男二人、女二人なり。兄の名は意美志留、弟の名を那志等、女は伊是理比咩、次の名は奈是理比咩、此は伊香連等の先祖是なり。後に、母、即ち天の羽衣を捜し取り、着て天に昇りき。伊香刀美、独り空しき床を守りて、嘆詠すること断まざりき。

Ce récit permet de comprendre que les membres d'une puissante famille locale récupérèrent à leur compte les histoires de Dames Célestes qui avaient été introduites dans la région par des immigrants coréens et s'en servirent pour raconter leurs prétendues origines. Les Ika 伊香連 ont réellement existé. Le *Shinsen Shôjiroku* 新撰姓氏録 (*La nouvelle sélection du registre des titres nobiliaires et des noms de clan*) mentionne l'existence d'un ministre du culte de l'Arrondissement de Gauche nommé « Omishi hito no Mikoto 臣知人命 » (le Emishiru de la légende ?) et précise que sa famille avait le même kami fondateur que celui des Nakatomi 大中臣 (les futurs Fujiwara). Autrement dit, nous pouvons supposer que les Ika racontèrent cette histoire d'union avec une Dame Céleste afin d'augmenter leur prestige à la Cour et rivaliser d'importance avec les Nakatomi<sup>8)</sup>. C'est précisément le genre de conclusion auquel Yanagita Kunio parvient dans son essai consacré aux Dames Célestes<sup>9)</sup>. Celui-ci y écrit en effet que, « de même que pour les histoires d'unions entre créatures d'espèces différentes, ces histoires [de Dames Célestes] sont utilisées par des familles pour se proclamer descendants de Dames Célestes. Certaines familles considèrent ces récits comme de simples légendes mais, d'autres, par contre, les considèrent comme la recension authentique de l'histoire de leur famille et prennent grand soin d'en assurer la transmission. » En guise d'introduction à cet présent article, nous avons présenté une histoire de « femme oiseau » qui se passait en Allemagne et qui, à l'origine, était racontée dans le but d'expliquer l'origine des ducs de Souabe. Le médiévaliste français Claude Lecouteux s'est intéressé à cette légende et, dans son ouvrage consacré aux créatures surnaturelles du Moyen-âge, il écrit que « l'union d'un mortel et d'une fairy mistress reste stérile, sauf dans les légendes destinées à glorifier un lignage – légendes du type de celle du *Roman de Mélusine* par Jean d'Arras – ou à expliquer le caractère diabolique des membres de certaines familles – récits du type de la démoniaque comtesse d'Anjou, ancêtre des Plantagenets<sup>10)</sup>. » Autrement dit, en dépit de la distance et des époques qui les séparent, Yanagita Kunio et Claude Lecouteux parviennent aux mêmes conclusions : les histoires de Dames Célestes sont apparues sur le continent asiatique, probablement dans l'Inde védique selon Claude Lecouteux, elles ont voyagé via la Route de la Soie et se sont diffusées aussi bien en Europe qu'en Asie. Les travaux respectifs de ces deux chercheurs

suggèrent aussi que non seulement le contenu mais aussi l'utilisation, à savoir rehausser le prestige d'une lignée, de ces histoires se diffusa de la même manière en Europe et en Asie. Mais laissons à d'autres le soin d'étudier les perspectives offertes par ces fascinants parallèles et retournons sur les berges du lac Yogo...

### III L'histoire de l'intendant Kirihata

Il y avait autrefois un village qui portait le nom de Kawanami 川並村 et qui, des siècles durant, fut dirigé par les membres de la famille Kirihata 桐畑. Leurs ascendants habitent toujours dans le village et possèdent d'importantes archives dont un document remontant à l'an 17 de l'ère Keichō (1612), le *Kawanami Mura Kirihata Tayū Yurai no Koto* 川並村桐畑太夫由来之事 (Des origines de l'intendant Kirihata du village de Kawanami)<sup>11)</sup> qui est rédigé de la manière suivante :

Il y a très longtemps de cela, dans le village de Kawanami de la province de Ōmi vécut un homme que l'on appelait « intendant Kirihata » (Kirihata Tayū 桐畑太夫). Un jour où il était allé se promener en bordure du lac Yogo, il aperçut un curieux habit accroché aux branches d'un saule qui se dressait en bordure du rivage. Il s'en saisit et le rapporta chez lui. Peu après, une femme d'une grande beauté se présenta à sa demeure et lui dit : « Est-ce que vous n'auriez pas pris mon habit ? C'est mon habit de plumes. Il m'est très précieux. Tous les ans, au début du septième mois, j'ai coutume de venir nager dans ce lac. Sans cet habit, je ne peux retourner dans les cieux. Rendez-le-moi s'il vous plaît ! » L'intendant Kirihata lui répondit : « Je ne sais pas ce dont vous parlez. Allez demander aux voisins ! » La pauvre fille, désespérée, quitta la demeure de l'intendant Kirihata mais, deux ou trois jours plus tard, elle se présenta de nouveau à sa porte et lui dit, les larmes aux yeux : « Je n'ai nul part où aller. Prenez-moi en votre demeure et occupez-vous de moi ! » L'intendant Kirihata en fit sa femme. Le neuvième mois de l'année suivante, elle lui donna un fils. Ils l'appelèrent In.yōmaru 陰陽丸 (Yin-yang). L'année suivante, elle lui donna une fille. Ils l'appelèrent Kiku-ishi Hime 菊石姫 (Dame Pierre-Chrysanthème) et ils l'élevèrent avec amour. Trois ans se passèrent puis, un jour, l'intendant Kirihata se dit : « voilà longtemps que je n'ai pas sorti l'habit de plumes de sa boîte. Il s'est peut-être abîmé... » Il fit appeler sa servante et lui demanda d'ouvrir la boîte [contenant l'habit de plumes]. Sitôt qu'ils le virent, les enfants s'en saisirent et s'en amusèrent. L'intendant Kirihata se mit en colère et alla le cacher. Or, sa femme avait aperçu l'habit et compris que c'était le sien. Elle le chercha, le retrouva et le revêtit. Quand il la vit s'élever dans les airs, son mari devint si triste qu'il se mit à pleurer. Leurs enfants se mirent aussi à pleurer. Depuis les cieux, la Dame Céleste dit à son mari : « Je ne peux plus vivre avec toi dans le monde des hommes. C'est à cause d'une promesse faite dans une vie précédente. Toutefois, si tu veux me rendre visite dans le ciel, marche en direction de l'est. Là, tu trouveras une pierre étrange. Plante une calebasse à côté et enterre mon peigne sous ses racines. Quand la calebasse

deviendra grande, accroche-toi à ses tiges et récite le *Soutra du lotus*. Je descendrai des cieux et je viendrai te conduire au ciel. » L'intendant Kirihata s'empressa de chercher la pierre dont lui avait parlé sa femme puis il planta une calebasse. Lorsque la plante produisit des tiges, il s'y accrocha et monta au ciel [...]. Par la suite, In.yô-maru et Kiku-ishi Hime cherchèrent leurs parents qui avaient disparu. Un jour, In.yô-maru s'effondra en larmes sur une pierre et pleura « maman ! maman ! » Juste à ce moment-là, le moine Songen du pavillon Shinjakubô du temple Kanzanji 菅山寺 vint à passer et l'entendit pleurer. Il réalisa alors que les cris de l'enfant ressemblaient à la voix de quelqu'un récitant le *Soutra du lotus*. Il l'étreignit et le raccompagna au village de Kawanami. Là, il fut accueilli par la servante de l'intendant Kirihata qui lui dit : « le père et la mère de cet enfant sont au ciel. Il est comme un orphelin. Je l'élève avec sa sœur. » Sitôt qu'il l'entendit parler de la sorte, Songen en conçut une tristesse telle qu'il emmena l'enfant avec lui au Kanzanji. Quelque temps plus tard, In.yô-maru composa un poème qui disait : « Ô passereau ! Pourquoi pleures-tu ainsi ? Ta nourrice te manque ? La nourriture te manque ? Ta mère te manque ? » Quelque temps plus tard, In.yô-maru, alors âgé de huit ou neuf ans, se rendit au palais impérial de Kyôto et dit : « Je n'ai ni père ni mère. » Messire Sugawara no Koreyoshi 菅原是善 (812-880) quitta alors la Capitale, se rendit au Kanzanji et y composa un poème qui disait : « Les vagues vont et viennent à la surface du lac Yogo. La jeune Dame Céleste fait sécher son habit de plumes. » Messire Sugawara no Koreyoshi vint ensuite chercher In.yô-maru parce que, quelques années plus tôt, il lui avait promis de l'adopter. In.yô-maru changea son nom en Sugawara no Michizane 菅原道真 (845-901), il devint le disciple de Songen et habita durant quelques années au Kanzanji. Il avait douze ou treize ans quand Songen mourut. Quand il était encore de ce monde, ce dernier lui avait fait promettre à maintes reprises de construire un temple au sommet de la montagne s'il accomplissait une belle carrière. Sugawara no Michizane tint sa promesse. Lorsqu'il devint Général de droite en l'an un de l'ère Kamyô (889), il déplaça le Kanzanji sis dans le village de Sakaguchi et le reconstruisit, en plus beau, au sommet de la montagne [le Mont Daiki]. Quelques années après sa mort en exil au Gouvernement général de Kyûshû, Sugawara no Michizane se manifesta sous le « saule de l'habit accroché » du village de Yogo. Il portait un habit blanc. Il récita un poème : « dans la tempête qui s'abat depuis les cimes du Mont Shizugatake, les vagues vont et viennent à la surface du lac Yogo. Elles vont et viennent. » A ce moment-là, un villageois lui demanda son nom. Il répondit qu'il était le Ministre de droite Sugawara puis il disparut et on ne le revit jamais plus. Les villageois construisirent un sanctuaire à l'endroit où il avait disparu, près du « saule de l'habit accroché », et ils le vouèrent au culte du Dieu Céleste [Sugawara no Michizane]. A l'âge de treize ans, Kiku-ishi Hime plongea dans le lac Yogo, elle devint une déesse de l'eau et se changea en dragon. Trois ans plus tard, elle se manifesta à la surface du lac, s'arracha les yeux et les donna à la nourrice qui avait pris soin d'elle durant son enfance. C'est depuis ce jour que la pierre sur laquelle elle a posé ses yeux porte le nom de Medama-ishi 目玉石 (Pierre des globes oculaires). Cette pierre se trouve en bordure du lac

Yogo. Le site de la résidence de l'intendant Kirihata est situé dans l'ancien village de Kawanami [...].

往古、当村の郷に桐畑太夫と云う人あり。海中に遊び、小島の柳に異衣懸かるを、寄りて見れば不思議の衣なり。太夫宿に持ち帰る。美女来たりて問ふ。君我が衣を持ち来たるか。彼の衣は我が羽衣なり。年の七月朔に、この水に躰を沐す。しかるに、羽衣失ひて後、帰ることを得ず。返し給へと云うに、我が存ぜず、餘所を尋ね見給へと云う。ぜひなく去る。また二、三日過ぎて、泣く泣く来たりて、我帰るところ無し。この家で養ふべしと云う。太夫謹んで家に留め居ること緩緩、年の九月男子を産み、太夫愛敬して陰陽丸と名づく。日を経て夫婦となり、心静かに住む。明年女子生まれ、名を菊石と云う。三年過ぎて語りて曰く、羽衣久しく出さず、損失かと云ひて箱を開き、奴婢の小鍋童子に見せしむを、取りて遊ぶ。太夫驚き忿れば懷にして脇へ退く。婦、常に心に思ひ居り、目を忍びて取りて着る。ただちに虚空へ飛び登る。太夫驚き見て涙を流す。童、はなはだしく泣く。空中に居りて語りて云はく、我が身下界に遊ぶこと前世の因縁なり。はかりがたし。君も天に昇りたく思はば、これより東方に靈石ありて、その辺りに瓢を植えて何くれ作るべし。その根に我が筭を埋めるべし。瓢生長せば、その瓢に乗りて法華經文を誦ふべし。我下りて誘引すべし。と語りて永に昇る。太夫急ぎて勝地を尋ね、瓢を作る。天へ昇る跡に瓢大明神を祭る。子孫は瓢を作らず。爾來一族瓢を作らず。もし作れば不吉来たと云う。後、童諸法に父母を尋ね行き、道の靈石に乗る。鳴く人の、かゝ様、と聞こゆ。菅山寺真寂尊元通り合はせ、見れば子の鳴く音法華經と耳に入る。和尚懷にして古郷を尋ね、家に入りて小鍋に問ふ。小鍋曰く、父母天へ昇りて孤なり。我この二人を養ひ立つと云う。和尚哀しみて滞る。而して山へ懷にして帰り、寺に居たり。ある時の歌に云う。「鶯やよなせさは鳴きそ乳や恋し／小鍋や恋し母や恋しき」と後八、九才にて内裏へ出て、我は父母無しと云う。是善卿海に遊ぶ歌に云う。「余呉の海来つゝなれけん乙女子が／天の羽衣干しつらむやは」。是善卿の養子となり、菅相丞と改め、尊元和尚山門の人なりと、菅に住み、彼の童十二、三才ばかりの時、御死去る。常々童に語りて曰く、君世に出なば山に精舎を建立すべく頼みおく。その由、内に存じ玉うて右代将に進み、寛平元年菅山寺御建立ありとありと云う。後、筑紫に行き玉う後、衣掛柳の下様に立ち、白衣を着て立つ。歌に云う。「賤ヶ嶽下ろす嵐に吹く海づら／行きて帰る余呉の海づら」と云う。老曰く、何人ぞ。我が右の菅相なりと云う、形は見えぬ。その所を誕生の天神と祭る。菊石は十三才にて海に入りて主となり、三年過ぎ大竜の形にて浮かぶ。形見に両眼を抜くき、小鍋に一生下され、石に跡あり。太夫の屋敷は本川並にあり。末孫兵衛太夫へ新羅三郎落ち来たりて、三年留まり、養住し給う。その内お手掛かり、男子二人、兄を梅之丞と云う。三年後、大和国に行き給う。御守仏観音別当と成り、梅之丞と改めて三河守と名付く。社頭五百石、氏神三十番の神を祭る。その桐畑氏の末は、新羅三郎様御落子の末孫なり。慶長十七年三月吉日。

La première moitié de ce récit reprend, dans ses grandes lignes celui d'Ikatomi et se contente de remplacer ce dernier par un certain « intendant Kirihata » et de lui attribuer deux enfants au lieu de quatre. La seconde moitié du récit puise, de toute évidence, à d'autres sources et s'efforce

d'établir un lien familial entre les Kirihata et une autre famille appelée Sugawara. Avant de nous interroger sur l'intérêt de créer un lien de parenté avec les Sugawara, revenons d'abord sur quelques points de ce récit.

\* L'intendant Kirihata

Le *Kawanami Mura Kirihata Tayû Yurai no Koto* ne donne pas d'informations précises sur « l'intendant Kirihata » mais un guide touristique de la région publié quelques décennies plus tard, l'*Ômi Yochishiryaku* 近江輿地志略 (Monographie abrégée de la province d'Ômi, 1723-1733)<sup>12)</sup>, rapporte l'histoire de la famille Kirihata et présente leur ancêtre fondateur comme un homme qui « occupait les fonctions de chef du village de Kawanami », qui était « naturellement élégant et très différent des autres habitants de la région. » Le *Shiragizaki Jinja Engi* 新羅崎神社縁起 (Récit de fondation du sanctuaire Shiragizaki)<sup>13)</sup> fait de lui « un aristocrate qui avait dû fuir la Capitale en raison de quelque affaire et qui était venu s'installer dans la région. » Le *Kirihata-ke no Keizu* 桐島家の系図 (Généalogie de la maison Kirihata)<sup>14)</sup> révèle enfin que l'intendant Kirihata s'appelait Sugawara no Kiyoyoshi 菅原清善 et qu'il était le frère de Sugawara no Koreyoshi. Autrement dit, l'intendant Kirihata était un ancien aristocrate (d'où le fait qu'il était différent des autres villageois) tombé en disgrâce et venu se cacher dans le village de Kawanami<sup>15)</sup>. Certes, mais les compilations des arbres généalogiques des dignitaires de la Cour<sup>16)</sup>, les biographies et tous les autres documents en relation avec la famille Sugawara ne mentionnent pas ce Sugawara no Kiyoyoshi. Par conséquent, très tôt, les historiens en vinrent à douter de son existence et à conclure qu'il n'avait probablement jamais existé. C'est le cas de Samukawa Tokikiyo 寒川辰清 (1696-1739), l'auteur du *Ômi Yochishiryaku*, qui rappelle, d'une part, qu'« il n'y pas de Dame Céleste dans les cieux et sur la Terre » et, d'autre part, que Sugawara no Michizane est le fils naturel de Sugawara no Koreyoshi. Par conséquent, le dénommé Sugawara no Tokikiyo fut très certainement inventé par les Kirihata afin de se créer un lien familial avec les Sugawara. De tels procédés peuvent paraître surprenants mais la manipulation des arbres généalogiques et l'ajout d'hypothétiques ancêtres pour rehausser le prestige de sa maison étaient extrêmement répandus à cette époque-là. Aux lecteurs intéressés, nous recommandons vivement la lecture de l'article que Guillaume Carré a consacré au sujet<sup>17)</sup>.

\* La naissance et l'adoption de Sugawara no Michizane

Le *Kawanami Mura Kirihata Tayû Yurai no Koto* fait de Sugawara no Michizane le fils naturel de Sugawara no Tokikiyo et le fils adoptif de Sugawara no Koreyoshi mais, comme le signale avec raison Samukawa Tokikiyo, les documents historiquement fiables en notre possession contredisent cette version des faits. Les plus vieilles biographies de Sugawara no Michizane, le *Kitano Tenjin Goden* 北野天神御伝 (La biographie du Dieu Céleste de la lande du nord)<sup>18)</sup> et le *Kanke Godenki* 菅家御伝記 (La biographie de Messire Sugawara)<sup>19)</sup>, le présentent indubitablement comme « le troisième fils de Sugawara no Koreyoshi. » Idem pour les compilations d'arbres généalogiques *Sonpibunmyaku* 尊卑分脈 (Généalogies des petites et grandes maisons)<sup>20)</sup> et *Kugyô Bunin* 公卿補任 (Les nominations des hauts dignitaires)<sup>21)</sup> qui font pareillement de lui « le troisième fils de Sugawara no Koreyoshi et d'une dame de la famille Tomo » et ne suggèrent en rien qu'il pourrait

avoir été adopté. En fait, les allusions à l'adoption de Sugawara no Michizane par Sugawara no Koreyoshi existent mais elles ne sont pas à rechercher dans des documents historiques. Elles proviennent de documents qui furent rédigés des décennies après sa mort et son élévation au rang de kami. Le plus ancien de ces documents consiste en une note rédigée en l'an un de l'ère Tenshō (1131) par un certain Fujiwara no Hirokane 藤原広兼<sup>22)</sup>. Ce dernier y fait état d'une rumeur qui circule à la Capitale et qui consiste à raconter que Sugawara no Michizane était, à la vérité, une incarnation terrestre du bodhisattva Kannon et qu'à l'âge de sept ans, il s'était présenté à la résidence de Koreyoshi et avait demandé à se faire adopter. Cette rumeur deviendra progressivement la version officielle de l'apparition de Sugawara no Michizane sur Terre et sera même dûment consignée dans ses biographies ultérieures, le *Tenjin-ki* 天神記 (Récit du Dieu Céleste)<sup>23)</sup> et le *Kitano Tenjin Engi Emaki* 北野天神縁起絵巻 (Le rouleau illustré du Dieu céleste et du sanctuaire Kitano)<sup>24)</sup> par exemple. L'auteur du *Kawanami-mura Kirihata Tayû Yurai no Koto*<sup>25)</sup> fait sans doute allusion à cette version des faits quand il écrit que « In.yô-maru, alors âgé de huit ou neuf ans, se rendit au palais impérial de Kyôto et y dit : 'Je n'ai ni père ni mère' » puis il détourne à son profit l'idée d'adoption et s'en sert pour établir un lien de parenté entre la famille de l'intendant Kirihata et les Sugawara.

\* Pourquoi vouloir revendiquer Sugawara no Michizane comme ancêtre ?

Sugawara no Michizane était, rappelons-le, un homme de lettres qui effectua une brillante carrière dans l'administration impériale et s'attira, pour cette raison, les jalousies des tout puissants Fujiwara. Il fut accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis, destitué et condamné à l'exil dans l'île de Kyûshû. Il y mourut de maladie et se transforma, crût-on, en un « esprit courroucé » (onryô 怨霊) qui poursuivit de sa vengeance les responsables de sa destitution et provoqua toutes sortes de catastrophes dans l'empire. La Cour érigea des sanctuaires en son honneur pour apaiser sa malédiction et, avec le temps, les gens se rappelèrent qu'il avait été un lettré de grand talent, ils firent progressivement de lui une divinité des études et posèrent ainsi les bases d'un culte qui demeure encore très vivace de nos jours. Par la suite, le culte rendu à l'âme divinisée de Sugawara no Michizane se diffusa dans tout le pays et les différents épisodes de la carrière de l'homme furent utilisés pour alimenter la légende du kami et justifier la construction de sanctuaires en son honneur. Ce fut précisément ce qui se passa dans l'ancien canton d'Ika. Nous savons que Sugawara no Michizane fut nommé gouverneur de la province d'Ômi en l'an sept de l'ère Kamyô (895) et nous supposons que cette nomination a fourni la matière à une légende locale qui racontait, dans un premier temps, qu'il était venu dans la région en l'an un de l'ère Kamyô (889)<sup>26)</sup> et y avait supervisé les travaux d'agrandissement d'un temple qui s'appelait Kanzanji (Temple du mont des Sugawara) et qui se dressait au bord du lac Yogo, au sommet du Mont Daiki 大箕山 (432m). Les plus vieilles références à cette légende consistent en un texte gravé le huitième jour du cinquième mois de l'an trois de l'ère Kenji (1277) sur la cloche du Kanzanji<sup>27)</sup> et en une mention datée du 16<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois de la première année de l'ère Kakitsu (1441) dans le *Kôfukuji Kanmuchiôso* 興福寺官務牒疎 (Archives administratives du Kôfukuji)<sup>28)</sup>. Avec le temps, la légende s'étoffait et, dans un

document rédigé en l'an deux de l'ère Genki (1571), le *Kanzanji Engi* 菅山寺縁起 (Récit de fondation du Kanzanji)<sup>29)</sup>, l'on en vint à raconter que Sugawara no Michizane avait étudié au Kanzanji durant son enfance et que c'est la raison pour laquelle il en avait financé les travaux de restauration. Encore une fois, aucun document historiquement fiable ne permet de confirmer cette théorie et, très tôt, les historiens locaux émirent des doutes quant à son authenticité. C'est encore une fois le cas de Samukawa Tokikiyo qui, dans son *Ômi Yochishiryaku*, fait remarquer que « le *Kanke Bunsô* 菅家文章 (L'œuvre de Messire Michizane) et les biographies de Sugawara no Michizane ne contiennent pas la moindre référence à l'intendant Kirihata et à la prétendue origine céleste de Sugawara no Michizane. » Puis il ajoute : « Il existe, dans la région, un temple appelé Kanzanji. C'est en raison de son nom que l'on raconte que c'est la terre natale de Sugawara no Michizane. » Autrement dit, les moines du Kanzanji mirent à profit le fait que le caractère « kan » du nom de leur temple était le même que le « suga » de Sugawara et racontèrent que Sugawara no Michizane était né et avait grandi dans l'ancien canton d'Ika. Ils édifièrent aussi une chapelle en son honneur dans la cour de leur temple (l'actuel Ômi Tenmangû 近江天満宮), ils y exposèrent une statue prétendument sculptée par ce dernier et qui le représentait à l'âge de onze ans (Kankô jûissai no zô 菅公11才の像) et ils montrèrent aux visiteurs une pierre sur laquelle le petit Sugawara no Michizane venait, paraît-il, s'asseoir et contempler son reflet à la surface de l'étang du temple (Kankô no Kagami Iwa 官公の鏡岩). Pourquoi agirent-ils de la sorte ? Tout simplement, pour bénéficier de la popularité du culte voué à l'âme divinisée de Sugawara no Michizane et attirer les fidèles et leurs oboles. Les Kirihata récupérèrent cette légende à leur compte et s'en servirent, quant à eux, pour rehausser le prestige de leur famille. Ils s'inventèrent donc un ancêtre commun et inclurent Sugawara no Michizane dans leur arbre généalogique.

\* Dame Kiku-ishi

Le *Kawanami Mura Kirihata Tayû Yurai no Koto* raconte enfin comment l'intendant Kirihata eut une fille prénommée Kiku-ishi qui se changea en dragon et qui plongea dans les eaux du lac Yogo. Les recherches menées par les auteurs du *Yogo : Shizen, rekishi, bunka Gaidobukku* 余呉 : 自然・歴史・文化ガイドブック (Guide de la nature, l'histoire et la culture de Yogo)<sup>30)</sup> ont permis de mettre en évidence que cette partie du récit était empruntée au récit de fondation d'un sanctuaire qui a aujourd'hui disparu et qui se dressait sur la berge occidentale du lac Yogo. Le récit de fondation du Shirazaki Jinja 新羅崎神, tel est son nom, raconte comment une villageoise se jeta dans les eaux du lac Yogo, devint un roi dragon faiseur de pluie et protégea la région contre la sécheresse. Le sanctuaire n'existe plus mais l'on peut, aujourd'hui encore, voir sur le site qu'il occupait jadis la pierre sur laquelle Dame Kiku-ishi a posé ses globes oculaires avant de plonger dans le lac (Ja no Medama Ishi 蛇目玉石), sa tombe et celle de sa mère (Kiku-ishi to haha no Haka 菊石と母の墓). Nous l'aurons compris, l'histoire de la Dame Kiku-ishi est une très vieille histoire locale (probablement inspirée d'une histoire que l'on racontait dans les villages bordant le lac Biwa voisin) que les Kirihata ont empruntée pour relater le dramatique destin de la fille de l'ancêtre fondateur de leur famille.

#### IV En conclusion

Récapitulons. Nous avons, d'abord, l'histoire de Messire Ikatomi et de son mariage avec une Dame Céleste imaginée par les membres du clan Ika. Nous avons ensuite une histoire à propos de Sugawara no Michizane restaurant le temple Kanzanji imaginée par les prêtres du lieu afin de bénéficier de la popularité du culte voué à son âme divinisée. Nous avons aussi une légende locale à propos d'une Dame qui s'est sacrifiée pour protéger son village de la sécheresse. Nous avons enfin les membres d'une famille nommée Kirihata qui, aux alentours du dix-septième siècle, procédèrent à la fusion de tous ces éléments et, aussi incroyable que cela puisse paraître, s'en servirent pour raconter leur propre histoire. Ils la consignèrent dans des chroniques, en renforcèrent la prétendue authenticité en fabriquant des arbres généalogiques et en se créant un ancêtre (l'intendant Kirihata) afin de se relier à Sugawara no Michizane (quoi de plus glorieux que d'avoir un dieu parmi ses ancêtres ?). Ils élevèrent aussi un sanctuaire à côté du saule pleureur où leur ancêtre avait prétendument subtilisé l'habit de plumes d'une Dame Céleste (Koromo Kake Yanagi 衣掛柳) et l'appelèrent Kitano Jinja 北野神社 (Sanctuaire de la lande du nord) en référence au Kitano Tenmangû 北野天満宮 (Sanctuaire de « Celui qui emplit les cieux » de la Lande du nord) construit à Kyôto en l'honneur de Sugawara no Michizane. Le sanctuaire existe toujours mais, après sa destruction par une tempête à l'ère Meiji, il a été reconstruit à l'intérieur du village de Kawanami. Son ancien emplacement est aujourd'hui marqué par une statue de Dame Céleste dont le vêtement chinois rappelle les origines continentales des êtres de son espèce (Yogo-kô no Tennyô-zô 余呉湖の天女像, Statue de la Dame Céleste du lac Yogo). Afin de prouver l'authenticité de leurs revendications, les Kirihata fabriquèrent aussi toutes sortes de reliques que l'on peut, aujourd'hui encore, voir sur le pourtour du lac : le rocher que Sugawara no Michizane utilisait en guise de bureau (Kankô Fumi Tsukue Iwa 官公文机岩), le rocher sur lequel il posait sa coiffe (Kankô Eboshi Iwa 官公烏帽子岩), le rocher sur lequel il venait s'asseoir toutes les nuits pour pleurer la disparition de sa mère (Yonaki Ishi 夜泣石)...

De même que les Ika dans les temps anciens, les Kirihata utilisèrent la légende de la Dame Céleste pour rehausser le prestige de leur famille et aussi justifier la position de chef de village que leurs membres occupèrent durant des siècles. Certains d'entre eux utilisèrent peut-être aussi cette histoire pour garantir le succès de leur négoce. C'est ce que laisse penser un passage du *Shizugatake Senjo Zu E* 賤嶽戰場図会 (Guide illustré du champ de bataille de Shizugatake, 1801)<sup>31)</sup> qui explique comment un ascendant de « l'intendant Kirihata » s'est enrichi en vendant des médicaments dont il avait, paraît-il, appris la confection auprès de son épouse, une Dame Céleste. Le recours à un tel argument de vente peut sembler surprenant mais il le paraît beaucoup moins dès lors que l'on sait qu'à la même époque, un marchand de sucreries tenant boutique dans le village voisin de Sakaguchi attirait les clients en reprenant à son compte l'histoire fort populaire de « la femme fantôme qui achète des sucreries pour nourrir son enfant né dans la tombe » et en racontant qu'il avait été victime de la même mésaventure<sup>32)</sup>. Les Ika au huitième siècle et les

Kirihata au dix-septième siècle ne furent donc pas les seuls à rehausser le prestige de leur famille à grands coups d'ancêtres imaginaires et d'histoires rocambolesques que Samukawa Tokikiyo qualifiait déjà en son temps de « revendications dénuées de fondement » et de « mensonges. » L'histoire du duc Frédéric de Souabe nous rappelle quant à elle que ce phénomène n'est pas particulier au Japon et que, quel que soit le pays ou l'époque, les ambitions des hommes de pouvoir demeurent inchangées. Pour finir sur une note plus positive, nous concluons en disant que toutes ces histoires à propos d'union avec une Dame Céleste constituent un bel exemple de partage des cultures et la preuve que la mondialisation est en marche depuis beaucoup plus longtemps qu'on ne le pense...

### Notes

- 1) *Motif-index of folk-literature: a classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest-books, and local legends*. Stith Thompson. Indiana University Press, Bloomington, 1959.
- 2) *Hagoromo* 羽衣 (L'habit de plumes). *Yanagita Kunio Shû* 柳田国男集 (Intégrale des œuvres de Yanagita Kunio). Chikuma Shobô, Tôkyô, 1985. Pp 340-341.
- 3) *Yogo : Shizen, rekishi, bunka Gaidobukku* 余呉 : 自然・歴史・文化ガイドブック (Guide de la nature, l'histoire et la culture de Yogo). Yogo-chô Shizen Rekishi Bunka Kenkyû Kai, Yogo, 1998. Page 29.
- 4) Voir à propos de la Dame céleste du lac Yogo, l'article *Yogo-kô no Hagoromo Densetsu* 余呉湖の羽衣伝説 (Légendes du vêtement de plumes du lac Yogo). Watanabe Seiji, Chûô Hyôron, journal de l'université Chûô Daigaku, numéro 242 (février 2002). Page 29.
- 5) *Ômi no kuni Fudoki* 近江国の風土記 (Notes sur le climat et le sol de la province d'Ômi). Vers l'an six de l'ère Wadô (713). Nihon Koten Bungaku Zenshû, Shogakukan, Tôkyô, 1997. Page 578.
- 6) *Eshû Yogo-chô no Hagoromo Densetsu* 江州余呉湖の羽衣伝説 (Légendes de l'habit de plumes du village de Yogo de la province de Ômi), Kirihata Nagao. Yogo-chô, 2003. Pp 49-51.
- 7) *Eshû Yogo-chô no Hagoromo Densetsu*. Op.cit. Pp 52-53.
- 8) Le *Shinsen Shôjiryoku* 新撰姓氏録 (*La nouvelle sélection du registre des titres nobiliaires et des noms de clan*) est un registre compilé aux alentours de l'an six de l'ère Kônin (815) sur ordre de l'empereur Saga. *Shinsen Shôjiryoku no kenkyû* 新撰姓氏録の研究 (Etude sur la *Nouvelle sélection du registre des titres nobiliaires et des noms de clan*). Tanaka Takashi (né en 1923), Kokusho Kankôkai, Tôkyô, 1996. Tome 3. Pp 28-29.
- 9) *Hagoromo*. Op.cit. Pp 340-341.
- 10) *Fées, Sorcières et loups-garous du Moyen-âge*. Claude Lecouteux, Imago, Paris, 2012. Page 80.
- 11) Présenté dans *Eshû Yogo-chô no Hagoromo Densetsu*. Op.cit. Ce précieux ouvrage qui contient de nombreux documents de la famille Kirihata fut compilé et annoté par l'un de ses membres, Kirihata Nagao. Yogo-chô, 2003. *Kawanami Mura Kirihata Tayû Yurai no Koto* 川並村桐畑太夫由来之事 (L'histoire de l'intendant Kirihata du village de Kawanami). Pp 27-30.
- 12) *Ômi Yochiryaku* 近江輿地志略 (Monographie abrégée de la province d'Ômi). Précis d'histoire et de géographie en cent volumes rédigé par Samukawa Tokikiyo entre 1723 et 1733. Tome 91. Rekishi Zushosha, Tôkyô, 1968. Pp 1078-1079.
- 13) Sanctuaire érigé sur la rive ouest du lac Yogo. Il n'en reste plus rien aujourd'hui. Son récit de fondation est présenté dans *Yogo : Shizen, rekishi, bunka Gaidobukku*. Op.cit. Pp 30-31.

- 14) Mentionné dans le *Yogochô-shi* 余呉町誌 (Monographie du quartier de Yogo). Yogochô-shi Hensan Inkaï, éditions Yamada, Ômi Hachiman, 1991. Tsûshi-hen, tome 1. Pp 239-251.
- 15) *Yogochô-shi*. Op.cit. Tome 1. Pp 239-251.
- 16) Le *Sonpibunmyaku* 尊卑分脈 (Généalogies des petites et grandes maisons) est une compilation des arbres généalogiques des grandes familles réalisée par Tôin Kimisada entre 1377 et 1395. Elle contient un arbre généalogique détaillé de la famille Sugawara mais aucune référence à Sugawara no Kiyoyoshi. Yoshikawakôbunkan, Tôkyô, 1983. Tome 4. Pp 58-59. Il en va de même pour le *Kugyô Bunin* 公卿補任 (Les nominations des hauts dignitaires), une compilation des nominations des hauts dignitaires entamée au début du neuvième siècle et poursuivie jusqu'en 1868. Kokushi Taikei, Yoshikawa Kôbunkan, Tôkyô, 1983. Page 151.
- 17) Guillaume Carré, « Par delà le premier ancêtre. Les généalogies truquées dans le Japon prémoderne (XVIe-XIXe siècles) », Extrême-Orient Extrême-Occident 32, Presses universitaires de Vincennes, 2010. Pp 61-87.
- 18) *Kitano Tenjin Goden* 北野天神御伝 (La biographie du Dieu Céleste de la lande du nord). Première biographie de Sugawara no Michizane rédigée par son descendant à la cinquième génération Sugawara no Arimi aux alentours des ères Jôei (931-937) et Tengyô (938-946). *Shintô Taikei Jinja-hen 11 : Kitano* 神道体系・神社編十一：北野 (La grande collection du shinto – tome 11 sur les sanctuaires : Kitano). Shintô Taikei Henshûkai, Tôkyô, 1978. Pp 3-6.
- 19) *Kanke Godenki* 菅家御伝記 (La biographie de Messire Sugawara). Biographie de Sugawara no Michizane compilée en l'an un de l'ère Kashô (1106). *Shintô Taikei Jinja-hen 11 : Kitano*. Op.cit. Pp 83-90.
- 20) *Sonpibunmyaku*. Op.cit. Tome 4. Pp 58-59.
- 21) *Kugyô Bunin*. Op.cit. Page 151.
- 22) *Kanke Bunsô* 菅家文草 (L'œuvre de Messire Michizane). Nihon Koten Bungaku Taikei 29, Iwanami Shoten, Tôkyô, 1966. Pp 468-469.
- 23) *Tenjin-ki* 天神記 (Récit du Dieu Céleste). *Shintô Taikei – Jinja-hen 11 : Kitano*. Op.cit. Pp 103-131.
- 24) *Kitano Tenjin Engi Emaki* 北野天神縁起絵巻 (Le rouleau illustré du Dieu céleste et du sanctuaire Kitano). *Shintô Taikei – Jinja-hen 11 : Kitano*. Op.cit. Pp 199-239.
- 25) Présenté dans *Eshû Yogo-chô no Hagoromo Densetsu*. Op.cit. Ce précieux ouvrage qui contient de nombreux documents de la famille Kirihata fut compilé et annoté par l'un des membres de cette célèbre famille, Kirihata Nagao. Yogochô, 2003. *Kawanami-mura Kirihata Tayû Yurai no Koto*. Pp 27-30.
- 26) Cette date est douteuse car Sugawara no Michizane n'était plus gouverneur de Ômi à ce moment-là et n'avait donc guère le besoin de se rendre dans le canton de Ika. De plus, nous savons qu'il occupa les fonctions de gouverneur de Sanuki entre l'an deux de l'ère Ninna (886) et l'an deux de l'ère Kamyô (890) et qu'il aurait pu, par conséquent, difficilement se rendre dans le canton de Ika pour y superviser les travaux de restauration.
- 27) *Ômi Ika-gun Shi* 近江伊香郡誌 (Monographie du canton de Ika de la province de Ômi). Ika-gun Kyôdôshi Hensenkai, Meichô Shuppan Tôkyô, 1952. Tome 1. Pp 389-390.
- 28) *Dai Nihon Bukkyô Zensho* 大日本仏教全書 (Grande collection d'ouvrages du bouddhisme japonais). Bussho Kankôkai, Tôkyô, 1970. Pp 135-136.
- 29) *Ômi Yochiryaku*. Op.cit. Pp 1070-1071.
- 30) *Yogo : Shizen, rekishi, bunka Gaidobukku*. Op.cit. Pp 30-32.
- 31) *Shizugatake Senjo Zu E* 賤嶽戰場図会 (Guide illustré du champ de bataille de Shizugatake). Guide des environs du champ de bataille de Shizugatake publié par un certain Fujiwara Tadatashi en l'an treize de l'ère Kansei (1801). *Nihon Meisho Fûzoku Zu E* 日本名所風俗図会 (Guide illustré des coutumes et des

- lieux célèbres du Japon), Kadokawa Shoten, Tôkyô, 1979, Tôkyô. Tome 11. Pp 111-113.  
32) *Yoko : Shizen, rekishi, bunka Gaidobukku*. Op.cit. p. 122.